

une fois et ils ressuscitaient. Ces deux Lazares de la marine française avaient acquis à Dublin, surtout parmi le peuple, une juste célébrité, à cause de leur suicide avorté qui annonçait en eux un rare courage et une énergique organisation. Cette illustration, conquise dans les eaux de la Liffey, était pourtant assez stérile pour eux ; elle ne leur rendait ni leur beau musée brûlé, ni la grande fortune qui était au bout de cent exhibitions. Le shériff leur avait dit :

—Travaillez, mes enfants, gagnez votre pain, et vous retrouverez encore le bonheur.

Au fond, le shériff avait raison. A l'âge de trente ans, dans quelque position que ce soit, il y a toujours du pain au bout de deux bras. Mais Célestin et Xavier s'étaient placés, par un raisonnement faux, en dehors du devoir commun. Ils souffraient et travaillaient depuis l'âge de dix ans ; ils s'étaient énervés dans l'immobilité nonchalante du ponton ; les chefs-d'œuvre sortis de la pointe de leurs doigts n'avaient pu donner aucune énergie à leurs muscles ; ce travail de broderie les avait, au contraire efféminés et rendus impropres aux ouvrages virils. Ensuite, ils étaient arrivés, en marchant de la conjecture à la conviction, à se persuader que l'incendie de leur musée n'était pas un